



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SIR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

est fameux par ses menfonges dans l'Histoire de Troie. Lorsque les Grecs firent semblant de lever le siege de cette ville, Sinon se laissa prendre par les Troyens, & leur dit qu'il venoit chercher un asyle parmi eux. Dès que le cheval de bois fut entré dans Troie, ce fut lui qui, pendant la nuit, en alla ouvrir les flancs où les Grecs s'étoient enfermés, & livra ainsi la ville. Virgile, au second livre de l'Enéide, décrit les démarches de cet imposteur d'une maniere très-intéressante.

SIONITE, voyez GABRIEL.

SIRENES, monstres marins, filles de l'Océan & d'Amphitrite, chantoient avec tant de mélodie, qu'elles attiroient les passans, & ensuite les dévoreroient. Ulysse se garantit de leurs pieges, en bouchant les oreilles à ses compagnons, & en se faisant attacher au mât de son vaisseau. Moralité typique, qui exprime la maniere dont il faut se défendre de la volupté qui charme ses imprudentes victimes pour les dévorer ensuite : ce qui a donné lieu à ces vers remarquables par un ingénieux choix d'épithetes :

Syrenas hilarem navigantium

pœnam,

Blandasque mortis, gaudium-

que crudele,

Quas nullus unquam deserebat

auditas,

Fallax Ulysses dicitur reliquisse.

Voyez CUPIDON, OWEN. Les Sirenes étoient au nombre de trois, qu'on représentoit communément comme de belles femmes dans la partie supérieure du corps, jusqu'à la

ceinture, ayant le reste en forme d'oiseaux avec des plumes, ou la queue de poissons. Les physiciens ont disputé sur l'existence réelle ou fabuleuse des Sirenes. Il est certain qu'il y a une espece de poisson qu'on appelle *homme marin*, parce qu'il a quelque rapport grossier & informe, avec la figure humaine; mais cela n'a rien de commun avec le tableau qu'on fait des anciennes Sirenes (voyez le *Catéch. Philos.* n. 54). Un savant a prétendu que les Sirenes n'étoient pas des poissons, mais des oiseaux. Voyez NICAISE.

SIRI, (Vittorio) historiographe du roi de France, & ancien abbé de Vallemagne, étoit Italien. Il vint s'établir à Paris, où il se fit un nom par son *Mercurio*, qui contient l'histoire du tems, depuis 1635 jusqu'en 1655 : il y a 15 tomes reliés en 21 vol. in-4°. On a encore de lui un ouvrage, dont son *Mercur* n'est qu'une continuation; ce sont ses *Memorie recondite*, en 8 vol. in-4°. Ces ouvrages sont précieux, par le grand nombre de pieces originales qu'on y trouve. Les faits sont appuyés sur les instructions secretes de plusieurs princes & ministres; mais il faut beaucoup se méfier de la maniere dont l'auteur les rend. Il étoit payé pour écrire, & il aimoit beaucoup mieux l'argent que la vérité. M. Requier a publié 24 volumes du *Mercur*, en françois : ouvrage le plus intéressant de l'abbé Siri. C'est moins cependant une traduction complete, qu'un choix fait avec goût de morceaux curieux répandus dans

ce *Mercur*. Le même auteur a traduit les Mémoires de Siri, sous ce titre : *Mémoires secrets tirés des Archives des Souverains de l'Europe, depuis Henri IV*, en 18 volumes in-12. L'abbé Siri mourut à Paris en 1685, à 77 ans.

SIRICE, (S.) Romain, monta sur la chaire de S. Pierre après Damase I, en décembre 384, à l'exclusion d'Ursicin, & mourut en novembre 398. On a de lui plusieurs *Epîtres* intéressantes, dans le Recueil de Dom Coustant; entr'autres une à Himere, évêque de Tarragone, dans laquelle il répond à diverses questions importantes de ce prélat. Elle passe, parmi les savans, pour la première *Epître Décrétale* qui soit véritable. Le P. Papebroch prouve que les *Epîtres* de ce pape ont été au moins interpolées (voyez le *Propylaum*). Il condamna Jovinien & ses sectateurs. On trouve son nom dans plusieurs anciens Martyrologes, entr'autres, dans celui de S. Jérôme; cependant Baronius l'a omis dans le sien, parce qu'il a cru que la vie de ce pontife prôtoit à quelques critiques; mais Florentinius, auteur d'un commentaire sur le *Martyrologe* de S. Jérôme, réfute savamment Baronius, & s'appuie principalement sur un passage de S. Ambroise.

SIRIQUE, voyez MELECE.

SIRLET, (Guillaume) né à Squillacci dans la Calabre, de parens pauvres, se distingua par son érudition & sa piété, & posséda l'estime des papes Marcel II & Pie IV, dont le dernier le fit bibliothécaire du Vatican, & cardinal, à la sol-

licitation de S. Charles Borromée. Il mourut en 1585, à 71 ans. Ce cardinal possédoit bien les langues savantes. Il a travaillé à la réforme du *Bréviaire* & du *Missel Romain*, & à la correction de la *Version Vulgate de la Bible*; c'est en partie à ses soins que l'on doit le *Catéchisme du Concile de Trente*. Il avoit encore fait plusieurs ouvrages; mais il ne voulut pas permettre qu'on les publiât, excepté les *Varia Lectiones*, qu'il avoit rassemblées pour être insérées dans la *Bible Polyglotte* de Plantin d'Anvers.

SIRLET, (Flavius) graveur en pierres fines, mort à Rome en 1737, avoit une finesse de touche & une pureté de travail admirables. On a de lui beaucoup de Portraits, & il a donné, sur des pierres fines, les représentations en petit des plus belles statues antiques qui sont à Rome.

SIRMOND, (Jacques) né à Riom en 1559, d'un magistrat de cette ville, entra chez les Jésuites & s'y distingua par son érudition. Aquaviva, son général, l'appella à Rome en 1590, & Sirmond lui servit de secrétaire pendant seize ans. Le savant Jésuite profita de son séjour à Rome; il rechercha les monumens antiques, visita les bibliothèques, & enrichit son esprit de toutes sortes de connoissances. Les cardinaux d'Osafat & Barberin furent ses protecteurs & ses amis. Il jouit aussi de l'estime du cardinal Baronius, auquel il ne fut pas inutile pour la composition de ses *Annales*. On vouloit le retenir à Rome; mais l'amour de la patrie le rappella en

France en 1608. Louis XIII, pour mieux l'attacher à sa personne, le choisit pour son confesseur l'an 1637; & cela, comme dit Henri de Valois, dans l'*Eloge* qu'il a fait du P. Sirmont: *Ne tantus vir ad illustrandam Ecclesiam Gallicanā antiquitatem natus, Gallia eriperetur.* Il remplit long-tems ce poste délicat avec l'estime du public & la confiance du roi, & il ne cessa de l'occuper que quelques années avant sa mort, arrivée en 1651, à 92 ans. Le P. Sirmont avoit les vertus d'un Religieux & les qualités d'un citoyen. Lorsqu'il étoit à Rome, il s'employa fort utilement pour les intérêts de la France. La ville de Clermont ayant voulu enlever à Riom sa patrie le bureau des finances, il obtint une déclaration du roi qui l'y fixoit pour toujours. Quoique d'un caractère doux dans la société, il étoit assez vif dans ses écrits polémiques. Il a rendu les plus grands services à l'histoire de l'église par ses nombreux écrits. Débrouiller la chronologie, faire revivre plusieurs auteurs ignorés, commenter des ouvrages obscurs, les rendre intelligibles, faire naître, pour ainsi dire, l'ordre & la lumière du sein du chaos, voilà l'idée qu'on doit se former des travaux de cet auteur. Voici ses principaux ouvrages: I. D'excellentes *Notes* sur les *Capitulaires* de Charles le Chauve, & sur le *Code Théodosien*. II. Une Edition des *Conciles de France*, avec des Remarques, Paris, Cramoisi, 1629, 3 vol. in-fol. Pour la compléter, il faut y joindre le Supplément du P. de la

Lande, Paris, 1666, in-fol., & les *Concilia novissima Gallia* d'Odespun, Paris, 1646, in-fol., &c. III. Des Editions des *Œuvres de Théodore* & d'*Hincmar de Rheims*. IV. La première Edition de *Facundus d'Hermiane*, avec des notes savantes, Paris, 1629, in-8°. V. Un grand nombre d'*Opuscules* sur différentes matières, imprimés à Paris en 1696, en 5 vol. in-fol., & Venise, 1728, 5 vol. in-fol. très-belle édition. Il y en a plusieurs contre Godefroi, Saumaïse, Richer & S. Cyran. L'érudition y est ménagée à propos, & son style peut servir de modele à ceux qui traitent les matières théologiques; son latin est pur & élégant. Cependant, quelques éloges qu'on ait donnés au P. Sirmont, il est certain que l'on a publié depuis des éditions supérieures aux siennes; mais cela étoit aisé à ceux qui avoient celles-là sous les yeux. Les Jansénistes, & même quelques autres savans, se sont beaucoup récriés contre son *Histoire Prédestinatoire*, & celle de la *Pénitence publique*; mais il ne paroît pas que leurs plaintes fussent fondées sur des motifs bien solides, elles n'attirerent pas l'attention de l'autorité ecclésiastique.

SIRMOND, (Jean) neveu du précédent, membre de l'académie françoise, & historiographe de France, mort en 1649, étoit regardé par le cardinal de Richelieu comme un des meilleurs écrivains de son tems; mais le public n'en porta pas un jugement si flatteur, quoiqu'il eût des connoissances & un style aisé & agréable.

On a de lui : I. *La Vie du Cardinal d'Amboise*, imprimée en 1631, in-8^o, sous le nom du sieur des Montagnes : elle tient un peu trop de l'éloge. II. *Des Poésies latines*, 1654, qui ne sont pas sans mérite.

SIRMOND, (Antoine) Jésuite, né à Riom en 1591, & frère du précédent, mourut en 1643. Il avoit publié, deux ans auparavant, un ouvrage intitulé : *Défense de la Vertu*, in-8^o, dans lequel il osoit avancer qu'on ne peut marquer précisément aucun tems de la vie où l'on soit tenu de faire un acte d'amour de Dieu, & que l'accomplissement du précepte consiste à ne rien faire de contraire à son amour. Ses propositions furent désavouées par ses confreres, & l'auteur fut mis en pénitence; Nicole n'a pas laissé de leur en faire un crime dans ses *Notes sur la dixieme Lettre Provinciale*. » Une pareille injustice, dit » un critique, ne contribue » pas peu à faire connoître les » écarts dans lesquels l'esprit » de parti est capable de précipiter ». On a de lui aussi un *Traité de Immortalité animæ*, & un autre intitulé : *L'Auditeur de la parole de Dieu*. L'auteur des *Provinciales* confond ce Sirmond avec le célèbre Jacques Sirmond; sans doute pour donner plus d'importance à sa critique. Ce n'est pas, à beaucoup près, la seule bévue ou méchanceté de ce genre qui se trouve dans ces fameuses *Lettres*.

SISARA, général de l'armée de Jabin roi d'Azor, que son maître envoya contre Barac & Debora, qui avoient une

armée de dix mille hommes sur le Thabor. Sisara ayant assemblé toutes ses troupes, & 900 chariots armés de faux, vint de Héroséth au torrent de Cison. Barac marcha contre lui & le vainquit. Sisara alla se réfugier dans la tente d'Haber le Cinéen. Jahel, femme d'Haber, le voyant épuisé de fatigue, lui donna à boire du lait, le fit coucher & le couvrit d'un manteau; mais Sisara s'étant endormi, elle lui enfonça dans la tête un grand clou, dont il mourut sur le champ, vers l'an 1285 avant Jesus-Christ. Voyez **JAHEL** & **DEBORA**.

SISINNIUS, Syrien de nation, succéda au pape Jean VII, le 18 janvier 708. & mourut subitement le 7 février suivant, après 20 jours de pontificat.

SIXTE I ou XISTE, (S.) Romain, pape après Alexandre I, l'an 119, fut martyrisé vers la fin de 127. Il ordonna que les vases sacrés ne pourroient être touchés que par les ministres des autels. On lui attribue mal à-propos deux *Décretales*.

SIXTE II, (S.) Athénien, pape après Etienne I, en 257, souffrit le martyre 3 jours avant son fidele disciple S. Laurent, le 6 août 258, durant la persécution de Valérien. Rufin attribuoit à ce pape le *Recueil de Sentences* du philosophe **SEXTUS** (voyez ce mot).

SIXTE III, (S.) prêtre de l'Eglise Romaine, obtint la chaire de S. Pierre, après le pape Célestin I, en 432. Il trouva l'Eglise victorieuse des hérésies de Pélage & de Nestorius, mais déchirée par la division